

Bücherbesprechungen = Comptes rendus des livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **99 (1948)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eigenstaatlichkeit der Kantone scheinen vor allem die Ursache zu sein. Die Wirtschaftsführer der größeren Forstbetriebe in der Schweiz scheinen dem fremden Besucher durch technische und administrative Arbeiten oft zu sehr auf Kosten der waldbaulichen Aufgaben in Anspruch genommen. Manche Arbeiten könnten durch einen theoretisch hinreichend ausgebildeten Unterförster ebensogut erledigt werden. Durch die zu starke Belastung mit rein administrativen Arbeiten besteht die Gefahr, daß die Leiter der Forstbetriebe den lebendigen Kontakt mit dem Wald verlieren. Die Leistung und Stellung der akademisch gebildeten Forstleute dürfte zweifellos auch in der Schweiz durch qualifizierte Mitarbeiter nur gewinnen.

Als Betriebsart finden wir in der Schweiz heute fast ausschließlich den verfeinerten Femelschlagbetrieb (Schweizerischer Femelschlagbetrieb) und die Plenterung, wobei dieser Femelschlagbetrieb der Plenterung oft viel nähersteht als der im Ausland unter der Bezeichnung Femelschlag verstandenen Betriebsart.

Als Ganzes trägt die schweizerische Forstwirtschaft den Stempel einer Kleinraumwirtschaft mit allen ihren Vor- und Nachteilen. Die überwiegenden Vorteile äußern sich namentlich in hoher Wirtschaftsintensität und Individualität, die Nachteile gelegentlich in den oft etwas beschränkten Möglichkeiten. Die Organisation hat offensichtlich da und dort mit dem waldbaulichen Aufschwung nicht Schritt gehalten, und nicht selten erweckt sie den Eindruck eines Provisoriums.

Ich bin mir bewußt, daß meine äußere Betrachtung nur die Oberfläche erfassen kann. Sie stützt sich nicht auf Zahlen und Formeln, sondern vielmehr auf bloße Eindrücke und persönliche Auffassungen, doch mag für den Schweizer wenigstens interessant sein, von diesen Eindrücken eines Ausländers zu erfahren. Wo das Urteil zustimmend ist, darf es vielleicht als Bestätigung gelten, wo es aber scheinbare oder tatsächliche Mängel berührt, kann es vielleicht einer tieferen Einsicht und dem Fortschritt dienlich sein.

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

Studies on Tree Roots. Forestry Commission Bulletin No. 13. London 1932 (Reprinted 1947).

La réimpression de l'excellente publication du Dr *E.-V. Laing*, professeur à l'Université d'Aberdeen, mérite d'être signalée. Elle renseigne sur tout ce qu'il y a lieu de connaître de l'anatomie et de la physiologie des racines des principaux arbres forestiers. Dès lors il n'est pas étonnant que la question des mycorrhizes y occupe une place importante; le développement des racines dans des sols tourbeux est aussi l'objet d'une étude détaillée. Citons enfin un chapitre intéressant consacré à la périodicité des racines. Somme toute, «*Studies on Tree Roots*» constitue un précis simple mais scientifiquement impeccable, appelé à rendre de grands services pour initier les forestiers dans un domaine souvent négligé.

R. K.

Empire forests and the war (Les forêts de l'Empire britannique et la guerre), publ. by the Forestry Commission, 1948, 1 shilling. Un cahier de 18 pages.

Les 15 tableaux de cette publication, qui ne comprend pas de commentaire, ont été établis en collaboration par le Bureau central de statistique, la Commission forestière et le Ministère du commerce du Royaume-Uni. Ils devaient renseigner, aussi succinctement que possible, les délégués à la cinquième conférence de l'Empire britannique (juin 1947) sur l'état et la production des forêts avant et pendant la guerre. C'est un amas de matériaux statistiques dont il est difficile et en partie même impossible de faire la synthèse, car les lacunes sont assez nombreuses. J'ai cependant essayé d'en tirer quelques renseignements généraux.

Surface forestière et population en 1938

Membres de l'Empire	Surface totale millions d'ha	Surface attribuée à la forêt				Répartition de la forêt production			Population	
		totale		productive		Resineux %	Feuillus %	Mélanges %	millions d'âmes	par km ²
		millions d'ha	%	millions d'ha	%					
Afrique	825	309	37	59	7	—	99	1	57,3	7
Canada et Terre-Neuve	906	339	37	214	24	62	12	26	11,5	1
Amérique centrale et du sud	24	20,5	85	16	67	—	100	—	1,0	4
Iles Britanniques	31	1,5	5	1,5	5	37	49	14	56,3	162
Zone de l'océan Indien	304	96	32	64,5	21	5	94	1	335,0	110
Zone méditerranéenne	4	—	7	—	4	91	3	6	1,9	48
Australie	770	41	4	20	3	8	90	2	6,9	1
Autres îles du Pacifique	48	25	52	5	10	17	56	27	2,6	5
Total	2912	822	28	380	13	36	48	16	466 5	16

Par forêt productive, il faut entendre non seulement les boisés actuellement exploités, mais encore tous ceux qui sont susceptibles de fournir du bois (potentially exploitable). La rubrique : surface forestière totale est encombrée d'« otherland classed as forest », c'est-à-dire de territoires à vocation mal définie, logés là par commodité statistique. En résumé, l'Empire dispose de 380 millions d'ha. boisés dont on peut tirer parti et qui recouvrent 13 % de son sol. Les forêts résineuses (36 %) sont pour 96 % en Amérique du Nord. Le taux de boisement varie dans les plus larges limites : l'Afrique, les îles Britanniques, les territoires méditerranéens et les îles du Pacifique ont des forêts exploitables sur moins de 10 % de leur superficie, les possessions de l'Amérique centrale et méridionale sont essentiellement forestières.

Les chiffres relatifs à la population font encore mieux ressortir l'inégalité de la distribution des ressources ligneuses de l'Empire.

Le tableau qui contient les estimations de matériel sur pied et d'accroissement ne peut être mis en relation directe avec ces premières données, car il est incomplet et ne concerne que les essences dont l'exploitation est actuellement rentable. J'y glane cependant ce renseignement intéressant : sur 7181 millions de m³ de matériel sur pied enregistrés, 5400 sont au Canada, et leur accroissement est estimé à environ 87 millions de m³ par an (1,6 %).

Rendement en volume de 1934 à 1945

Rendement en	Moyenne 1934/38		1942		1945	
	Empire	Canada seul	Empire	Canada seul	Empire	Canada seul
	millions de m ³		millions de m ³		millions de m ³	
Bois de construction	29,2	20,0	43,3	28,8	42,1	26,8
Poteaux, perches, etc.	4,5	2,3	6,2	1,9	7,0	2,7
Bois à papier	16,2	16,2	24,7	23,2	23,5	22,0

Ce petit tableau fait bien ressortir l'augmentation des exploitations pendant la guerre — d'environ 50 % — et le rôle prépondérant du Canada, qui fournit environ $\frac{2}{3}$ des bois de construction, presque la moitié des poteaux, perches, etc. et presque tout le bois de papeterie. Le Royaume-Uni a aussi livré de grandes quantités de poteaux et perches pendant les hostilités (1934—1938 : 4 %, 1942 : 33 %, 1945 : 23 %).

Le tableau des importations et des exportations complète ces données. En 1945, par exemple, le Canada a exporté environ 34 millions de m³ de bois et de produits dérivés, valant 102 millions de £, alors que le Royaume-Uni en importait 13,5 millions, payés quelque 85 millions de £. *E. Badoux.*

Green Glory (Verte splendeur), the Story of the Forests of the World, by *Richard St. Barbe Baker*, with a foreword by Howard Spring, Lutterworth Press, London and Redhill, 1948. Un ouvrage de 239 pages, relié toilé, 63 pages d'illustrations. Prix: 15 s.

« Histoire des forêts du monde », dit le sous-titre. A vrai dire, M. *Richard St. Barbe Baker* est plus apôtre et poète qu'historien. Aussi amoureux d'antithèses et certainement mieux documenté que le Victor Hugo de la « Légende des siècles », il a écrit, en prose, une « Légende des arbres », dont les chants s'intitulent, par exemple, Cosmorama, Fantasia, Les merveilles du monde, L'arbre de vie, Le rythme de la forêt, Un nouveau Sahara, Arbres ou famine, La guérison des peuples, etc. Une grande voix s'exhale de cette vibrante « défense et illustration » de l'arbre, mûrie pendant 25 années, et demande qu'on sauve la « verte splendeur » de la flore sylvestre de la destruction et du recul, et avec elle l'humanité et son bien-être.

Cet apôtre est doublé d'un homme très bien renseigné, qui ne se laisse pas emporter dans de pures rêveries. Grand voyageur, il parle de ce qu'il a réellement vu, parcouru et étudié, entrelaçant habilement des données statistiques succinctes, ainsi qu'il convient dans un ouvrage de vulgarisation, ses impressions et son plaidoyer. Les pages les plus passionnantes de « Green Glory » sont, à mon avis, celles de « Nouveau Sahara » et de « Regain », où sont évoquées avec une vie intense, la grande figure de Franklin Roosevelt et sa volonté obstinée de reforestation.

L'illustration photographique est digne des plus grands éloges. Comme le texte, elle n'a pas été improvisée, mais présente, en un choix réfléchi, un tri des plus belles images forestières du globe et d'effrayants exemples de l'activité destructrice de l'homme. Elle rappelle ce propos de Maeterlinck : « Il n'est rien de plus important que la qualité des verdure d'un pays. »

Eric Badoux.

Cartwright K. St. G. and Findlay W. P. K. Decay of Timber and its Prevention.

London, His Majesty's Stationery Office, 294 Seiten und 49 Kunstdrucktafeln. Preis geb. 12 sh 6 d.

Die Engländer sind sonderbare Leute; sie besitzen in Rothamsted eine der besten landwirtschaftlichen Versuchsanstalten Europas und vernachlässigen dennoch ihre Landwirtschaft; und sie haben eine geringfügige Waldfläche und betreiben trotzdem in Princes Risborough (bei London) die unbestreitbar beste europäische Forschungsanstalt für Forstprodukte.

Die zwei Senior-Mykologen dieser Forschungsanstalt, *Cartwright* und *Findlay*, haben in dem hier angezeigten, schon 1946 erschienenen Buch über Holzvermorschung und ihre Bekämpfung eine jahrzehntelange Erfahrung gemeinverständlich zusammengefaßt. Nach einer Besprechung der Physiologie der holzerstörenden Pilze und des Chemismus der Vermorschung stellen sie die Krankheiten des stehenden Holzes (Nadel- und Laubbäume) dar, hernach die Krankheiten des gefällten und des im Freien verwendeten Holzes, sodann die Krankheiten des verbauten Holzes und endlich die Holzkonservierung.

Man spürt auf jeder Seite und auf jeder der 49 Kunstdrucktafeln die große praktische Erfahrung und das außergewöhnliche didaktische Geschick der Verfasser; so stellen besondere Abbildungen dar, wie man Bretter aufhölzeln und wie man sie *nicht* lagern soll, oder wie ein Werkplatz *nicht* aussehen soll; andere Abbildungen im Text geben konstruktive Details aus dem Innern der Gebäude zuhanden der Architekten: Welche konstruktiven Grundsätze sind zu wahren, damit das Holz atmen kann?

Es ist wirklich ein vorzügliches Buch, dem man eine möglichst große Verbreitung und vor allem eine deutsche Übersetzung wünschen möchte; es ist eine Fundgrube für den Wissenschaftler, für den Förster und für den Holzindustriellen.

Gäumann (Zürich).

Schweizer Lexikon in sieben Bänden. Encyclopos-Verlag AG., Zürich.

Der *vierte Band* (Hermetisch—Loggia) enthält einen sechs Spalten langen Artikel über Holz und zahlreiche mit « Holz » verbundene Stichwörter,

wie Holzbau, -bearbeitung, -bringung, -destillation, -fäule, -fehler, -gewinnung, -konservierung, -verkohlung, -verzuckerung. Dazu gehören vier ganzseitige Tafeln und mehrere Textbilder. Auch die Landwirtschaft ist mit zahlreichen Artikeln und guten Bildern vertreten. Aus dem Gebiete der Geographie sei auf die Stichwörter Indien, Italien, Jugoslawien, Kanada hingewiesen, aus dem der Kunst auf Impressionismus, Klassizismus und Landschaftsmalerei, während wir aus der Technik nur die Stichwörter Kältemaschinen, Infrarot, Kernphysik, Kraftübertragung erwähnen, um zu zeigen, wie sehr der zu behandelnde Stoff seit Erscheinen des letzten Lexikons zugenommen hat.

Aus dem *fünften Band* (Logik—Polemik) erwähnen wir nur die Namen einiger berühmter Männer: Montgomery, Morgan, Masaryk, Nansen, Niemöller, Marconi und einige Stichwörter aus der Technik: Luftwaffe, Mikrophotographie, Motorfahrzeuge, Pipe line, Plexiglas, die das Gesagte bestätigen.

Mit dem *sechsten Band*, der Mitte Juni 1948 programmgemäß erschienen ist, nähert sich das Werk dem Abschluß. Als besonders gut gelungene Abbildungen seien daraus die farbigen und die schwarzen Tafeln über Schmetterlinge erwähnt, ferner solche über Rokoko, Romanik, Romantik, Renaissance und Schiffbau. Ausführliche Artikel mit guten Karten und Bildern handeln von Polen, Portugal, Schweden, Schweiz.

Trotz vieler Streichungen und Kürzungen ist dieser Band etwas dicker geworden als die früheren Bände. In einem siebenbändigen Lexikon müssen die Texte knapper gefaßt sein als in einem zwölfbändigen, was oft schwer zu verwirklichen ist. Die Konzentration hat ihre Grenzen, aber im ganzen hat sie doch mehr Vorteile als Nachteile.

Man darf sagen, daß die Redaktion des « Schweizer Lexikons » hinsichtlich der Verteilung des verfügbaren Raumes auf die einzelnen Wissensgebiete ebenso glücklich vorgegangen ist wie hinsichtlich der Gestaltung der Texte und der äußern Gestaltung des Werkes. *Knuchel.*

Snowdonia, issued by H. M. Forestry Commission. National Forest Park Guides, London, 1948. 1 cahier de 72 pages, richement illustré. Prix: 2 s. 6 d.

Depuis 1921, la Commission forestière britannique s'efforce de restaurer et d'agrandir la forêt de Gwydyr, dans le pays de Galles, au sud-ouest de Chester. En 1937, elle a consenti à en faire un parc national (dans le sens des séries artistiques françaises, où les exploitations ne sont pas suspendues) qui, par delà la forêt, comprend un haut plateau où collines, lacs et étroites vallées torrentielles alternent, entre les hauteurs rocheuses de *Snowdon* et la vallée de Conway. L'aile occidentale est formée par Beddgelert Forest.

Ce « parc » de 7200 ha. n'est pas le premier de son genre. Citons, parmi les « national forest partes » créés plus ou moins récemment, la forêt de Dean (11 700 ha.), dans les comtés de Gloucester et de Monmouth, le parc de Hardknott (2800 ha.), dans le Cumberland, les séries d'Argyll (23 500 ha.), de Glen Trool (44 500 ha.) et du Glen More (5000 ha.), en Ecosse. Pour faire mieux connaître et apprécier ces séries artistiques, la Commission publie des guides, dont « Snowdonia » est le troisième. L'illustration, qui comprend des dessins à la plume et des reproductions photographiques, est excellente. Quant au texte, il répond à tout ce que le touriste le plus curieux et le plus exigeant peut demander. *Eric Badoux.*